



Bénédicte Verhoeven

Journée de Namur 2014

Quatre-vingts personnes ont assisté à la désormais traditionnelle journée de Namur qui a eu lieu le 26 janvier dernier. Rappelons que cette journée est destinée à l'information des apiculteurs wallons.

Agnès Fayet a présenté les réalisations et les perspectives du secteur apicole wallon en marquant ses points forts et les améliorations qu'il serait possible d'envisager.

L'essentiel de ces informations a été présenté sous la forme de posters lors du congrès Beecome. La série de posters est disponible à l'emprunt en contactant le CARI. **Le bilan 2013 du programme Miel** ainsi que les projets 2014 ont été présentés par Etienne Bruneau. Vous les retrouverez dans ce numéro d'Abeilles & Cie en page 11.

Bénédicte Verhoeven a présenté les conseils de l'AFSCA en matière de lutte contre la varroase pour 2014.

Pendant la **période de récolte**, les **méthodes biotechniques** sont préconisées pour éviter les résidus que provoquerait l'utilisation de produits chimiques. Il est important de limiter le niveau d'infestation dès

le début de la saison. Pour ce faire, il est conseillé de commencer tôt en enlevant le couvain de mâles et de répéter l'opération. Une deuxième méthode consiste à bloquer la ponte en isolant la reine. Ceci doit être fait avant le 15 juillet.

Le traitement d'été est capital pour avoir des abeilles d'hiver saines. C'est la raison pour laquelle il doit débuter avant leur naissance, c'est-à-dire vers la fin juillet. La période de traitement doit être suffisamment longue (au minimum 6 semaines). Vérifiez l'efficacité du traitement en contrôlant la chute naturelle des varroas avant et après. Les traitements autorisés en Belgique sont les suivants :

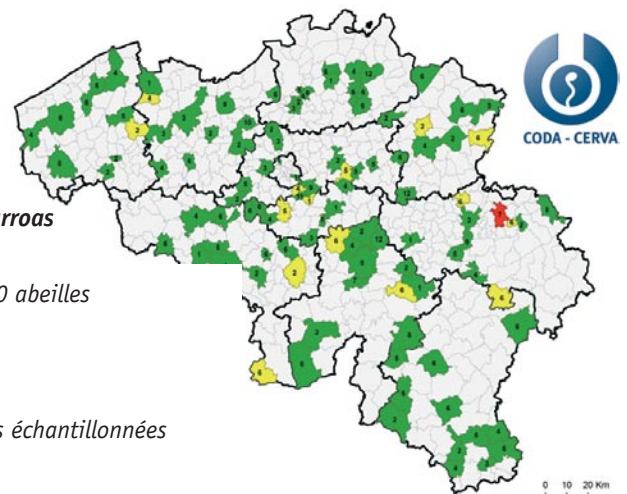
- thymol (Thymovar®, ApiLife Var®) à commencer avant le 15 juillet,
- amitraz (Apivar®) – via vétérinaire par le système de cascade,
- tau-fluvalinate (Apistan®) – via vétérinaire par le système de cascade.

Le traitement d'hiver permet de commencer la nouvelle saison apicole avec un minimum d'acariens. Il sera démarré entre le 1^{er} décembre et le 10 janvier, 3 semaines après la première gelée, en profitant d'une température comprise entre 4 et 5°C. L'acide oxalique (Beevital Hiveclean®, Api-Bioxal®) est préconisé en Belgique mais demande une prescription vétérinaire qui utilisera le système de cascade vu l'absence de médicament autorisé.

Bénédicte Verhoeven a également présenté **les premiers résultats du projet pilote de surveillance de la mortalité des abeilles 2012-2013**. C'est un projet européen appelé EPILOBEE. Dix-sept Etats membres y participent: BE, DK, DE, EE, GR, ES, FR, IT, LV, LT, HU, PL, PT, SK, FI, SE, UK. Le but général est d'établir un système de surveillance sanitaire incluant en particulier l'observation de la mortalité hivernale et saisonnière, la varroase, les autres maladies des abeilles, la surveillance de *Tropilaelaps spp.* et du petit coléoptère des ruches (*Aethina tumida*). A l'échelle de la Belgique, quelques chiffres ont été présentés à propos de ce programme :

- 150 apiculteurs sélectionnés,
- 444 visites aux apiculteurs,
- 627 colonies suivies,
- 24 assistants apicoles,
- 16 inspecteurs AFSCA.

Les premiers résultats peuvent être consultés en ligne sur le site de l'AFSCA : http://www.afsca.be/apiculture/santeanimale/#prog_pilote2013_2014



Niveau d'infestation en varroas
Projet pilote 2012

Nombre de varroas pour 100 abeilles

- faible
- modérée
- forte

chiffre : nombre de colonies échantillonnées



Deuxièmes journées de la recherche apicole

Ces mercredi 5 et jeudi 6 février se déroulait la seconde édition des journées scientifiques apicoles organisées par l'ITSAP. Contrairement à la journée organisée par l'ONIRIS, celles-ci étaient ouvertes à tous les apiculteurs.

L'objectif est différent. Il n'est pas vraiment de permettre aux chercheurs d'échanger leur savoir-faire mais de faire le point sur les avancées scientifiques de l'année. Ce sont plutôt des journées bilan où les différentes équipes, financées entre autres par l'aide européenne au secteur, viennent montrer l'utilisation qui a été faite des fonds qu'elles ont reçus.

Ce qui frappe surtout, c'est le nombre et la diversité des sujets abordés, même si la grande majorité portait sur le sanitaire au sens large (analyses de résidus, impact de certains pesticides sur la reproduction, monitoring, pesticides, système immunitaire, varroase et nosémose).

C'est **Martin Giurfa** qui est à l'initiative de ces journées, organisées comme toujours avec le brio qui le caractérise. Avec ses recherches fondamentales où le cerveau de l'abeille devient un modèle pour le fonctionnement de notre propre cerveau, il est un des chercheurs français actuels les plus en vue.

L'ITSAP a mis en place une banque de données des différents laboratoires qui réalisent des analyses sur les différentes matrices apicoles. C'est un bel outil qui peut être consulté par toute personne intéressée par des analyses, que ce soit en pathologie ou sur les produits de la ruche. Vous trouverez ces informations sur le site http://www.itsap.asso.fr/labos/local_index.php

Luc Belzunces a une fois de plus étonné son public en présentant ses résultats sur la dynamique de dégradation des pesticides dans les abeilles. Celle-ci est beaucoup plus rapide qu'on ne pouvait l'imaginer. Il suffit de quelques heures pour que l'on ne retrouve plus que des traces de ces produits (demi-vie moyenne de 2,36 h). Même si l'abeille ne dispose pas d'un génome propice à la détoxification, elle est extrêmement efficace dans ce domaine. Nous attendons donc sa publication avec beaucoup d'intérêt.

Son collègue **Jean-Luc Brunet** aborde l'impact des pesticides sur la fécondité des reines et sur la viabilité du sperme des mâles. Ici aussi, nous devons attendre les publications pour connaître l'impact réel de ces substances. L'effet cocktail n'est pas anodin et pourrait apporter un éclairage nouveau sur les phénomènes que l'on observe de plus en plus souvent chez nos reines.

Côté monitoring des colonies d'abeilles, **Patrick Aupinel** nous a montré les efforts déployés depuis plusieurs années pour mettre en place une zone observatoire de 450 km² en milieu ouvert en Plaine et Val-de-Sèvre (Poitou-Charentes). Cet outil n'est ouvert qu'à la communauté scientifique et les résultats de ce suivi de 150 colonies ne sera accessible qu'aux chercheurs. Seule la base de données des plantes est accessible à tous : <http://guenievre.magneraud.inra.fr/entomologie/>

Axel Decourtye a présenté un projet réalisé en partie dans cette zone et portant sur les fameux capteurs RFID qui mettent en évidence les effets non intentionnés du thiamethoxam chez les abeilles domestiques (TECHBEE). Ce dernier a fait l'objet de publications qui ont contribué à la suspension de certains néonicotinoïdes. Suite à des questions sur la force des colonies suivies (20 à 25 000 abeilles sur colza), il semblerait que ce soit la norme dans cette zone observatoire. Peut-on vraiment con-

sidérer comme normales des populations aussi faibles, les apiculteurs auraient-ils surévalué leurs populations par le passé ? Une chose est certaine, il faudrait trouver rapidement une réponse à ces questions.

Dans la foulée, **André Kretzschmar** de l'INRA d'Avignon a présenté ses travaux sur la miellée de lavande. En décortiquant la masse de données accumulées depuis plusieurs années, ce statisticien arrive à mettre en évidence des éléments qui semblent intéressants. Ainsi, l'effet rucher est dominant et couvre les variations inter-colonies. L'implantation des zones de lavandes dans le périmètre de butinage est bien moins importante qu'on ne pouvait s'y attendre. Résultats étonnants que je vous invite à analyser plus en détail sur le site <http://w3.avignon.inra.fr/lavandes/biosp/kretzschmar.html>

Jean-Daniel Charrière nous a ensuite présenté les différents travaux réalisés aujourd'hui dans la station du Liebfeld, référence en matière de lutte alternative contre la varroase.

La journée s'est terminée par les aspects sanitaires avec une présentation mettant en avant l'importance d'une diversité polinique dans l'alimentation des abeilles (voir article de Garance Di Pasquale dans notre n° 157 d'A&C). Nous retiendrons cependant surtout l'exposé d'**Angélique Vétillard** de l'université J.-F. Champollion qui a expliqué l'avancée de la technique d'alimentation artificielle des varroas sur fine membrane développée par un étudiant de Marc Colin (aujourd'hui à la retraite). Cette innovation a fait l'objet d'un brevet et permet aujourd'hui de tester de nouvelles molécules sur le varroa, et même sur sa reproduction car on a réussi dernièrement à faire pondre l'acarien. L'équipe a de plus une approche totalement innovante car elle tente d'affecter l'immunité anti-varroas chez l'abeille. Souhaitons que ces approches innovantes débouchent rapidement sur de nouvelles solutions dont nous avons un besoin urgent.

Comme vous pouvez le constater, ces journées étaient riches en informations mais on peut s'étonner du peu d'apiculteurs présents, hormis les cadres de la profession et les techniciens apicoles. Il est vrai que le nombre de participants a déjà doublé depuis l'an dernier. Bon vent donc à ces nouvelles journées.



Bee Life

Ce lundi 17 février s'est tenue l'assemblée générale de cette nouvelle association qui regroupe des associations françaises, italiennes, espagnoles, belges, luxembourgeoise, allemandes et autrichienne. En l'absence des germanophones, la réunion s'est déroulée en français, ce qui a permis d'avoir des échanges très constructifs et de développer les priorités pour l'avenir. Comme toujours, le travail est énorme et les moyens sont très limités. Une des priorités sera donc de trouver de nouvelles sources de financement. L'exemple de « Bee generation », structure développée par un groupe de jeunes apiculteurs italiens, nous a tous impressionnés. Ils ont mis en place un site dédié à la récolte de fonds www.beelife.it. Toutes les associations franco-phones présentes se sont accordées pour développer une opération similaire. L'objectif est de récolter 50 000 €.



Apiculture nature

Le dernier cours sur l'apiculture naturelle nous a permis de partager l'expérience très intéressante de deux apiculteurs. Jacques Aerssens nous a présenté sa conduite de la ruche Warré au fil de la saison. Philippe Cougnet nous a fait partager son expérience récente de la ruche kényane. Si la première présente l'avantage d'être légère et facile à manipuler par des personnes qui souffrent de mal de dos, la seconde est plus imposante mais ne nécessite que des manipulations au niveau des barrettes (cadres sans lattes). Dans les deux cas, les abeilles étirent leur cire, ce qui permet de travailler dans un environnement ruche sans contaminant intérieur. Ces deux exposés constituent certainement des pistes de réflexion pour bon nombre d'apiculteurs. Lors du dernier comité d'accompagnement, les apiculteurs ont décidé de privilégier cette approche naturelle et une série de projets sont ainsi à lancer. Comme pour le guide de bonnes pratiques apicoles, un groupe de travail sera constitué pour étudier un nouveau guide visant à adopter une conduite plus respectueuse de l'abeille. La campagne « L'apiculture, ma passion nature » sera poursuivie et un volet « produit nature » sera développé dans les trois prochaines années et décliné dans une série de projets qui restent à finaliser.



Seconde place peu enviable pour Syngenta, BASF et Bayer

Ce 23 janvier 2014, dans le cadre du Forum économique mondial de Davos, la Déclaration de Berne et Greenpeace ont remis les Public Eye Awards aux entreprises de l'année les plus irresponsables d'un point de vue social et écologique. Plus de 280 000 personnes ont pris part au vote pour élire le lauréat. Le prix du public et le prix du jury ont été remportés respectivement par le géant énergétique Gazprom et la firme textile GAP. Vous avez été près de 60 000 à voter pour Syngenta, BASF et Bayer qui arrivent ainsi à la seconde place du classement (voir <http://publiceye.ch/fr/archives-2014/>). « Cela démontre symboliquement la préoccupation d'un grand nombre de citoyens concernant les pesticides et la qualité des aliments qu'ils consomment. Cela démontre aussi le souhait de changement qui existe aujourd'hui pour construire un système alimentaire qui laisse une place à l'abeille », a déclaré Francesco Panella, président de Bee Life.

Le pollen, un constituant du miel

Ce 15 janvier, le Parlement européen a pris position sur le projet de modification de la directive Miel. Ce sujet a profondément divisé le secteur apicole, les uns soutenant l'option « ingrédient » avec l'espoir de pouvoir rouvrir le dossier de la coexistence mais avec le risque de généraliser les analyses d'OGM présents dans les miels, les autres soutenant l'option « constituant » qui ramène à la situation que nous connaissons avant l'arrêt de la Cour internationale de justice. Malgré un lobbying particulièrement intense des apiculteurs allemands (DBIB), la décision est tombée avec une large majorité pour l'option « constituant » : 430 (64 %) pour, 224 (33 %) contre et 19 (3 %) abstentions. Il est vrai qu'aucune position n'avait pu être arrêtée tant au niveau du GT Miel que de Bee Life et qu'aucune consigne de vote n'a donc pu être transmise. Cette décision correspond à la position qui avait été prise par la FAB.

